

LE PÈRE LANTIMÈCHE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR M. CARMOUCHE;

Représentée pour la première fois sur le théâtre des Folies-Dramatiques,
le 27 mars 1849.



PERSONNAGES.

DUFRESNOY, spéculateur.
LÉOPOLD, son fils.
LE PÈRE LANTIMÈCHE, cocher.
LANDORMI, garçon d'écurie.
ROBINET, marchand de vins.
ROULE-PARIS, cocher.
UN DOMESTIQUE.
HUBERT, domestique.
Madame d'ABLANCOURT. Mesdames MÉRAUX.
CAMILLE, fille de Lantimèche.

ACTEURS.

MM. DésORME.
MANUEL.
LEPEINTRE aîné.
H. REY.
FRANCE.
ED. CLÉMENT.
AUGUSTE.
DESQUELS.
DUPLESSY.

La mise en scène est prise à la gauche du spectateur, le n° 1 tient la droite de l'acteur; les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

(Le théâtre représente une place. A gauche, un hôtel avec terrasse praticable, une petite porte au-dessous au premier plan. A droite, le cabaret des cochers, avec enseigne; auprès un banc de pierre, un jeu de tonneau.)

ACTE I^{er}.

SCÈNE I.

LÉOPOLD (seul).

Il fait à peine jour... je n'ai pu fermer l'œil de la nuit... après cette cruelle décision de mon père!... (*montrant l'hôtel*) Cette digne madame d'Ablancourt avait promis d'user de son influence... d'un autre côté, ce mystère qu'elle a toujours fait de la situation du père de Camille, honnête homme, dit-elle, mais sans fortune! Oh! toutes ces idées m'ont amené, malgré moi, près de la maison de madame d'Ablancourt... je ne peux me présenter si matin, ni remettre la lettre que j'ai écrite pour Camille... Eh! mais... en la jetant sur cette terrasse, où chaque matin elle vient soigner ses fleurs? .. oui, c'est cela... il faut qu'elle apprenne notre malheur... que je puisse la voir seule; car mon parti est pris... si elle m'aime assez pour me suivre, je quitterai Paris avec elle... j'irai l'épouser en Belgique... Élève

distingué de l'école des mines, je trouverai l'emploi de mes talents...!

SCÈNE II.

LÉOPOLD, ROBINET.

ROBINET (*balayant le devant de sa porte*).
Ah! ah!... le beau jeune homme qui rôde tous les jours autour de la petite demoiselle de compagnie de l'hôtel.

LÉOPOLD (*à part*). Quelqu'un! il faut partir.

(Il choisit le moment où Robinet a le dos tourné, lance sa lettre sur la terrasse et disparaît.)

ROBINET. Je le guignais du coin de l'œil, le jeune lion! Il a lancé quelque chose pour la demoiselle... (*riant*) je suis bien sûr qu'il ne jette pas des pierres dans son jardin.. Si la dame de la maison savait ça? mais les jeunes gens, c'est jeune, ça ne pense qu'à faire l'amour: moi, je suis cabaretier, il faut que je pense à faire mon vin. (*la porte de la terrasse s'ouvre*). Tenez, tenez, la voilà qui vient, on dirait qu'elle l'a flairé... (*voix en dehors criant*: à la boutique!) On y va!
(Il rentre vivement chez lui, Camille paraît.)

SCÈNE III.

CAMILLE (sur la terrasse).

Madame dort encore... avant qu'elle s'éveille, soignons mon petit jardin.—Si je ne venais pas tous les matins arroser mes petites fleurs... C'est comme les personnes qu'on aime, si on les néglige, on les perd! Oh! voyez mon pauvre laurier rose, il a bien soif... je tiens à ce qu'il fleurisse... il sera pour la fête de mon pauvre père, que je vois si rarement... ça lui rappellera ses vieux souvenirs qu'il aime tant..... (Appercavant la lettre) Mais que vois-je!.. un billet! (Elle lit) « Pour vous!.. » C'est de lui! C'est son écriture.

* LANDORMI (de loin, à part). Oh! Dieux! je ne me trompe pas! c'est mademoiselle Camille!

CAMILLE. Il faut qu'il y ait quelque chose de bien important... hier encore, il est venu prendre le thé, et il paraissait gai, heureux!.. je tremble de l'ouvrir.

UNE VOIX DANS L'HÔTEL. Mademoiselle Camille, madame vous demande!

CAMILLE. Cachons cette lettre... je tâcherai de la lire au plus tôt.

(Elle sort et ferme la fenêtre.)

SCÈNE IV.

LANDORMI, puis ROBINET.

LANDORMI. Ah! quelle chance!.. en v'là de la chance. Quel bonheur!.. v'là au moins trois semaines que je ne l'avais pas dévisagée!

Air: de la Meunière.

J'ai revu les traits si beaux
D' cell' qui m'a su plaire...
J' n'ai pu les voir que par le dos;
Mais ell' m'est si chère,
Qu'ell' me platt généralement...
De tous côtés, j' l'aime vraiment,
Comme la meunière
Du moulin à vent.

Qui est-ce qui dirait que le père Lanti-mèche, mon bourgeois, qui cumule les qualités de cocher et de vieux grognard, a pu accoucher d'un joli bijou de fille... comme sa fille!.. il en fait un secret, mais je le sais...

* Camille, Landormi.

* ROBINET (lui frappant sur l'épaule). Qu'est-ce que tu sais, Landormi?

LANDORMI. Ah! Dieu! m'avez-vous fait peur!.. je vous ai pris pour mon bourgeois, qui tape dur.

ROBINET. C'est un ancien sabreur... un vieux de la vieille... Viens déjeuner en l'attendant.... j'ai un bouillon qui a des yeux comme des portes-cochères!..

LANDORMI. Ah! il a des yeux?.. si vous voulez me le donner à l'œil!..

ROBINET. Malin!.. Tu n'es donc pas en fonds?

LANDORMI. N'étant encore que garçon d'écurie, je n'ai pas beaucoup de foin dans mes bottes... avec ça, que je ne porte que des sabots... mais je marche pas mal... je vais mon petit bonhomme de chemin... et je commence à mordre au ratelier.

(On entend le roulement de plusieurs voitures.)

ROBINET. Tiens! tiens! voilà des collègues en masse. Heureusement le haricot de mouton s'embellit d'un accompagnement de pommes de terre...

LANDORMI. Qui ne sont pas indisposées? c'est pas des pommes de terre malades?

ROBINET. Elles se portent comme le Pont-Neuf.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LES COCHERS.

DES COCHERS *.

Air: Aux plaisirs de la vengeance

Clic et clac! et va qui roule!
Du cocher c'est le refrain;
En criant gare à la foule,
Dans le monde on fait son chemin.

ROULE-PARIS.

Dès qu' la besogne est terminée,
Pour sa femme il quit' ses travaux;
On dort bien quand tout' la journée
On a trimé comm' des chevaux.

TOUS.

Clic et clac, etc.....

LANDORMI.

Il n' faut pas croire, sur mon âme,
Qu' chez lui l' cocher trouv' le repos,
Car on voit mener par sa femme
Celui qui mèn' le mieux ses ch'vaux.

* Landormi, Robinet.

ROULE-PARIS (*parlé*). Qu'en sais-tu, bambin, toi qui n'a pas encore tes deux quarts!

LANDORMI. Mes deux quarts?... Ah! ma moitié!.....

Tous.

Clic et clac, etc.....

LANDORMI. Ah! ça, mais le bourgeois n'arrive pas!... et il avait promis ce matin de payer une tourpée, en l'honneur de la Saint-Fiacre, qui sera la semaine prochaine.

ROULE-PARIS. Tiens! le voilà qui arrive!

Tous. Ah! le père Lantimèche!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, le père LANTIMÈCHE *.

LANTIMÈCHE (*vêtu en cocher pauvre*). Eh! Roule-Paris! Bois-sans-Soif! tous les amis! Bonjour, les enfants!

LANDORMI. Dites donc, bourgeois, vous qui maronnez quand on vient tard à la place, vous arrivez le dernier; cependant vous avez huit jambes et je n'en ai que deux.....

LANTIMÈCHE. Tu as cela de commun...

LANDORMI. Avec mes semblables?...

LANTIMÈCHE. Oui, avec les dindons, clampin... tu ne vois donc pas que j'ai déjà fait une course! Va rafraîchir mes pommelés.*

ROULE-PARIS. C'est drôle, père Lantimèche, que vous affectionnez c'te place de voitures, boulevard des Invalides... moi, je n'y étrenne jamais... mais comme je suis à la journée, je ne me dérate pas!

LANTIMÈCHE (*qui a regardé l'hôtel*). Ah! ben! moi, dans ce quartier-ci, y a quelque chose qui me porte bonheur .. qui m'attire...

ROBINET. Brave père Lantimèche, il vient pour moi! pour mon haricot de mouton, ma tête de veau et mes pieds de cochon!...

* LANTIMÈCHE (*à Landormi*). Il croit que c'est ses pieds de cochon qui m'amènent.

LANDORMI. Est-il bête, le fricoteur!

ROBINET. Et puis mon pot au feu!

LANDORMI (*à part*). Il ne sait pas qu'il y a là tout près des yeux un peu plus beaux que ceux de son bouillon.

* Landormi, Lantimèche, Robinet, Roule-Paris. (es cochers au fond).

* Lantimèche, Roule-Paris, Robinet.

* Landormi, Lantimèche, Robinet, Roule-Paris.

LANTIMÈCHE (*qui l'écoute*). Veux-tu te taire, jâcasse.

ROULE-PARIS. Pardine! c'est parce qu'il voit les Invalides, et que ça lui rappelle ses batailles et son petit caporal.

LANTIMÈCHE. Possible! mais à c't'heure... je suis le père Lantimèche, cocher de fiacre... et pour un franc vingt-cinq centimes on peut s'en régaler..... toujours grand trot... (**Coup de fouet en geste avec appel de langue*) Dag! dag! dag!

Air: de *Monsieur Petit*.

Je roule avec ma voiture
D'un bout à l'autre d'Paris.
Je conduis, d'une main sûre,
Homm's, femm's, galante, maris!
Un monsieur m' prend en cachette,
Il tient un' dame sous le bras,
Et me dit, d'an' voix discrète:
C'est à l'heure et marche au pas!
Un aut' qui se met en fuite,
 Craignant qu'on l' prenne dans son tort,
Me dit: Cocher, vite, vite!
Au chemin de fer du Nord!
Un aut' veut au ministère
En carrosse être porté,
Il entre, la mine fière...
Et r'vient à pied, tout crotté:
Vers Boulogne ou vers Vincennes,
Des messieurs m' disent: *Au bois!*...
Ces cours'a-là ne sont pas saines;
On part quatre, on revient trois!...
Et puis, après mainte course,
Lorsque le jour finit mal,
J'en prends plus d'un à la Bourse
Que je mène à l'hôpital!
Mais, c'n'est pas chose facile
Que le métier de cocher...
M'ner les autr's d'un' main habile,
Et soi-mém' ne pas broncher...
Enfin, quand la foule abonde,
Comme dans plus d'un endroit,
Ne pas écraser le monde,
Et cependant marcher droit!
Les fiacres suivent les traces
De l'époque où nous vivons,
Car on en voit dans les places
Plus de mauvais que de bons!

ROBINET. Père Lantimèche, vous devriez vous faire professeur de philosophie à la *Seur bonne!* Mais le haricot doit être dans

son jus, et j'invite les cochers à ne pas laisser
tarir la sauce.

TOUS. Au haricot!

LANTIMÈCHE. Et je n'oublierai pas la tour-
née que j'ai promise... [Mais je veux manger
à l'air, tout seul... Papa Robinet, servez-
moi là sur ce tonneau.

ROULE-PARIS. Tiens, c't' idée!

LANTIMECHE. C'est mon idée!

ROBINET. Faut le laisser voir son dôme.

REPRISE DU CHŒUR.

Clic et clac, etc.

(Tous les cochers entreat chez le marchand
de vins. Robinet sort Lantimèche sur le
tonneau.)

SCÈNE VII.

LANTIMÈCHE (seul).

(Il mange dans une casserole) Oui, j'aime
à regarder mon dôme... mais c'est aussi que
je mange des yeux cette maison où loge ma
fille chérie!.. c'est mon régal... ça me fait
mon dessert... cette bonne petite Camille!
je l'ai fait élever en mettant sou sur sou...
elle a reçu une éducation soignée, si bien
qu'aujourd'hui elle est la protégée, la de-
moiselle de compagnie d'une grande
dame... Tiens! à ta santé, ma petite ado-
rée!.. (riant) J'ai vraiment l'air d'un amou-
reux!....

Air: *J'en guette un petit...*

Quand vient la fin de sa carrière,
Heureux encore le vieillard
Qui parfois d'une enfant bien chère
Peut entrevoir le doux regard.
Ainsi qu'un beau soleil qui brille,
Il vient dorer ses derniers jours!
C'est qu' d'un vieillard tous les amours
Se réunissent sur sa fille.

Elle est dans les beaux appartements de
Madame d'Abancourt... elle ne se doute
pas que son pauvre père est là, devant sa
porte, et qu'il ne pense qu'à elle.

SCÈNE VIII.

CAMILLE, LANTIMÈCHE.

CAMILLE (qui a entr'ouvert la porte). Si
fait, bon père, car elle ne pense qu'à lui.

LANTIMECHE. Dieu! c'est toi!

CAMILLE. Oui, je vous ai vu au moment où
j'allais me mettre à lire près de la fenêtre
(à part) cette lettre que... (haut) Mais Ma-

dame m'a appelée... parce qu'elle est avec
M. Dufresnoy...

LANTIMECHE. Connais pas!

CAMILLE. Oh! j'espère que vous le connai-
trez un jour... c'est un monsieur qui est lié
avec madame... il fait de grandes spécula-
tions... elle lui rembourse vingt mille
francs.

LANTIMECHE. Diable! c'est du cosu!.. peut-
être qu'il fait de l'usure?

CAMILLE. Oh! non!.... c'est un ami!.. il vient
souvent à la maison, et son fils aussi... (bais-
sant les yeux) Un jeune homme très-bien!

LANTIMECHE. S'ils sont amis de c'te digne
dame, ça dit tout!.. Et tu allais sortir?

CAMILLE. Oui... je vais chez son notaire...
chercher quelques fonds....

LANTIMECHE. Toute seule, comme ça?

CAMILLE. Non, avec M. Dupré, le valet
de chambre.

LANTIMECHE. A la bonne... parce que je ne
veux pas que personne....

CAMILLE. J'ai profité du moment où il s'ha-
billait pour venir vous dire un petit bon-
jour.

LANTIMECHE. Oh! bonne fille, va!.. dépê-
chons-nous vite, avant qu'on nous voie...
je ne voudrais pas qu'on te trouvât avec un
vieux mal fagoté comme moi.

CAMILLE. Qu'est-ce que ça fait?

LANTIMECHE. Non, vois-tu, j'ai ma petite
orgueil! Ah! si l'impôt sur les habits avait
passé à la Chambre, je ne dis pas... par
économie, personne n'en porterait plus!

Air: *N'as-tu pas un pouvoir réel?* (CORNÉLIUS.)

Mais mon carrick n'a l'air de rien,
Et, vois-tu, quoique l'on en dise,
Un habit propre, ça fait bien!
Il faut parer sa marchandise!

CAMILLE.

Oh! sous un riche vêtement
Ou sous celui de la misère,
Le bon Dieu maudirait l'enfant
Qui pourrait méconnaître un père.

LANTIMECHE. Oh! que c'est bien répondu...
Si tu n'avais pas de si beaux gants, comme
je te presserais la main. (Camille, sans avoir
l'air, fait tomber un de ses gants. Oh! per-
mettez, mamselle... (il le ramasse vivement
et le lui présente; en le prenant, Camille lui

serre la main) Dieu ! si ce n'était le respect que je vous dois, mamselle, comme je vous embrasserais.

CAMILLE. Vous savez donc que ça me ferait bien plaisir ?

LANTIMECHE. Non, non, père Lantimèche, faut être sage !.. allez-vous-en, petit démon... ne venez pas me tenter !

CAMILLE. * Voilà M. Dupré.

LANTIMECHE. Demi-tour à gauche.

(*Il s'esquive.*)

CAMILLE. Allons donc, Dupré... vous n'en finissez pas... (*à part*) J'espère que je pourrai lire enfin la lettre de M. Léopold.

(*Elle sort en jetant un coup d'œil à son père, qui s'est planté contre le cabaret et qui lui envoie un baiser.*)

SCÈNE IX.

LANTIMÈCHE (*seul*).

Hum ! hum !... à présent que j'ai l'âme contente, faut contenter l'estomac, avec une roquille de cognac... je le dis tout bas, mais c'est ma seule faiblesse... une vieille habitude de bivouac... Dam ! je ne peux pas oublier qu'à la retraite de Moscou, c'est une goutte d'eau-de-vie qui m'a sauvé la mienne... et celle de bien d'autres !.. à la bataille de Montmirail, je me rappelle aussi que je fus bien heureux.....

COCHERS (*en dedans*). Ohé ! papa Lantimèche !

LANTIMECHE (*riant*). Voilà mes éponges qui me réclament !

* DUFRESNOY (*dans la coulisse*). Oui, je prendrai une voiture ; la place de fiacre est là à côté.

LANDORMI (*sur la porte*). Nous attendons la tournée de Saint-Fiacre.. et nous sommes six (*il rit*.)

LANTIMECHE. Allons ! allons, voilà de l'abreuvoir..... (*il rentre*.)

SCÈNE X.

DUFRESNOY (*sort de chez madame d'Ablancourt, un portefeuille et des papiers à la main*.)

Avec les vingt mille francs que vient de

* Dupré, Camille, Lantimèche.

* Dufresnoy dans la maison. Lantimèche, Landormi.

me compter madame d'Ablancourt, j'ai complété la somme que je dois verser dans l'affaire où je m'associe, et qui doit tout ensemble donner une belle dot et une belle place à mon fils... Il était temps ! ma vieille amie vient de me confier que mon étourneau de fils s'était mis en tête une belle passion pour mademoiselle Camille, une demoiselle de compagnie ! fi donc !.. les jeunes gens sont fous !.. mais cela ne peut être sérieux... un caprice... (*il tire sa montre*) Diable ! Il me faut vite prendre une voiture et relire encore, en allant rue de Courcelles, les actes de cette opération, qui me paraît superbe... Hé ! cocher !.. Eh bien ! pas un ? les cochers sont toujours au cabaret quand on a besoin d'eux ! Cocher !

SCÈNE XI.

DUFRESNOY, LANDORMI.

LANDORMI. Qu'est-ce qui appelle à la boutique ?

DUFRESNOY. Cocher, pour une heure !

LANDORMI. Monsieur, je ne demanderais pas mieux ; mais je ne suis pas encore promu !.. je vais appeler le maître... la première voiture en tête !

(*Il rentre au cabaret.*)

DUFRESNOY (*qui ne l'a pas écouté*). Ces ivrognes-là se grisent, et voilà d'où viennent tant d'accidents... Allons donc, cocher, je suis pressé....

LANDORMI (*revenant*). Le père Lantimèche est en train de siroter, et quel bonheur !.. il me permet de conduire à sa place... Voilà, monsieur... je vas passer la bride et ôter les sacs... les chevaux étaient en train de dîner... faut que tout le monde mange !..

(*Il s'essuie la bouche.*)

DUFRESNOY. Et boive ? à ce qu'il paraît.

LANDORMI. Oui... mais pas des siaux d'eau.

(*Il rit et sort par la gauche. Léopold paraît par la droite.*)

LÉOPOLD * (*apercevant Dufresnoy*). Oh ! mon père ! prenons garde !

LANDORMI. Voilà, bourgeois ; nous allons brûler le pavé !

(*Dufresnoy, qui lisait son acte, sort.*)

* Landormi, Dufresnoy, Léopold

SCÈNE XII.

LÉOPOLD (seul).

Il monte en voiture... le voilà parti!...
Je suis d'une impatience... elle aura lu ma
lettre.... à quoi ce sera-t-elle décidée!...
Mais que vois-je?.. quel heureux hasard!
(*Camille entre par la gauche*) C'est vous,
chère Camille!

SCÈNE XIII.

CAMILLE, LÉOPOLD.

CAMILLE (*surprise*). Monsieur Léopold.

LÉOPOLD. Vous paraissez surprise?

CAMILLE. Non, non, je pensais bien que je
vous verrais aujourd'hui... mais je ne
m'attendais pas à vous rencontrer ici...

LÉOPOLD. Moi-même, je ne vous savais pas
sortie.... j'hésitais à entrer, car je ne vou-
lais voir que vous... mais comment êtes
vous seule?...

CAMILLE. J'ai donné une commission à
Dupré, qui m'accompagnait... Mais, je vous
en prie, entrez.... ou laissez-moi... Si l'on
nous voyait.... (*A part*) Si mon père....

(*Elle jette les yeux de côté.*)

LÉOPOLD (*vivement*). Pardon... dans les
circonstances où nous sommes, nous n'avons
pas le choix des moyens... Vous avez lu
ma lettre?..

CAMILLE. Ah! elle m'a fait un mal!.. je le
vois trop tard, monsieur Léopold, nous
nous sommes préparé de grands cha-
grins....

LÉOPOLD. Si l'amour ne donnait pas du
courage!.. mais nous pouvons les éviter?

CAMILLE. Ah! qu'avez-vous pu me propo-
ser? quitter mon père! ma bienfaitrice,
pour vous suivre!

LÉOPOLD. Mais hélas! il le faut.. ou nous
sommes séparés pour toujours.....

CAMILLE. Je ne pourrai m'y résoudre.

LÉOPOLD. Ah! Camille, qu'avez-vous dit?
Vous ne m'aimeriez donc pas?

CAMILLE. Ne dites pas cela, vous menti-
riez!

LÉOPOLD. Eh! bien! alors?

CAMILLE. Mais, si je vous aime... c'est parce
que vous m'avez appris à ne point séparer
l'amour de l'estime... ne me proposez donc
pas une démarche qui pourrait me faire

perdre celle que vous m'avez témoignée...
je ne puis rester plus longtemps dehors
avec vous!...

LÉOPOLD (*l'arrêtant*). Camille, je n'ai qu'un
mot à vous dire: Demain, on veut que je
sig ne mon contrat.

CAMILLE (*se cachant le visage*). Mon Dieu!
demain!

LÉOPOLD. je ne le signerai pas... Mais pour
cela, il faut que je parte... que je m'exile...
et qui sait si je pourrai vous revoir!...

CAMILLE (*pleurant*). Léopold!

LÉOPOLD. Ou bien consentez à vous lais-
ser conduire ce soir chez ma bonne tante,
qui m'aime comme son fils, qui vous ai-
mera comme moi... plus tard, votre père,
le mien, nous pardonneront notre bon-
heur.

(*Ici la nuit vient peu à peu.*)

CAMILLE. Léopold!

LÉOPOLD. C'est convenu! vous me le pro-
mettez?...

CAMILLE (*tremblante*). Mais non....

LÉOPOLD. Camille, vous ne doutez pas de
mes sentiments, de mon honneur?

CAMILLE. Si j'en doutais, je serais bien à
plaindre!

LÉOPOLD. Eh! bien! ce soir, à dix heures...
quand tout reposera dans l'hôtel, une voi-
ture sera là, près du pavillon... vous y mon-
terez la première.

CAMILLE (*d'un ton affaibli*). Je n'en aurai
pas la force...

LÉOPOLD. Ne me refusez pas... ou bien
adieu pour toujours.

(*Il fait un pas.*)

CAMILLE. Léopold!... Oh! ne partez pas...
ne m'abandonnez pas!...

LÉOPOLD (*revenant*). Ah! jamais!... Ainsi
donc vous me le jurez?

AIR:

A ce soir.

CAMILLE.

Quoi! ce soir!

LÉOPOLD.

Quel espoir!

CAMILLE.

Mon devoir!

LÉOPOLD.

De l'amour suis la loi!

CAMILLE.

Je crois à votre foi !...

LEOPOLD.

Oui, reçois le serment
Du plus fidèle amant ;
Malgré le sort jaloux,
Je serai ton époux.

(Il lui baise la main.)

ENSEMBLE.

Adieu donc, à ce soir, etc.

SCÈNE XIV.

LÉOPOLD, puis LANTIMÈCHE.

LEOPOLD. Elle viendra... maintenant, voici le jour qui baisse... assurons-nous d'avance d'une voiture et courons prévenir ma tante.

LANTIMÈCHE (*un peu étourdi*). Sufficit, les amis!.. j'en ai ma suffisance!.. vous pouvez vous achever sans moi.

LEOPOLD (*à part*). Justement voilà un vieux cocher.....

LANTIMÈCHE. L'homme raisonnable ne doit boire que ce qu'il peut porter...

LEOPOLD. Il a l'air d'un brave homme!

LANTIMÈCHE (*continuant*). Autrement, c'est le vin qui le porte.

LEOPOLD. Mon ami, j'ai besoin d'une voiture.

LANTIMÈCHE (*se redressant*). Hum! hum! Pardon, Monsieur, c'est que mes chevaux sont un peu fatigués... ils ne sont pas en train. (*À part*) Et j'y suis, moi.

LEOPOLD (*à mi-voix*). Ils auront le temps de se reposer... Ce n'est pas pour marcher... c'est pour rester là au pied de cette terrasse...

LANTIMÈCHE. Ah! oui... en vedette?... Sentinelle avancée!

LEOPOLD. C'est cela... pour attendre jusqu'à dix heures.

LANTIMÈCHE. Oh! alors, ça me va... (*à part*) Ça sera dissipé d'ici là.

LEOPOLD. Il y aura 20 francs pour vous... une petite dame viendra...

LANTIMÈCHE (*d'un air malin*). Oh! oh! connu!.. à l'heure, au pas et où l'on voudra....

LEOPOLD. Quel est votre numéro?

LANTIMÈCHE. Oh! un fameux! celui de la bataille d'Austerlitz, 1805.

LEOPOLD. Voilà cinq francs à compte.. soyez exact.

LANTIMÈCHE. Toujours, mon général!

(Léopold sort par la droite.)

SCÈNE XV.

LANTIMÈCHE, seul.

Vingt francs! pour attendre la petite femme. Cependant, moi, un homme moral, un père de famille, je vas peut-être favoriser l'enlèvement de quelque innocente? Oh! non, les jeunes gens! ça n'est pas le neuf dans ce genre-là qu'ils payent le plus cher!... c'est quelqu'enlèvement de bonne volonté. (*On entend un roulement de voiture et des coups de fouet*) Oh! oh! qu'est-ce que c'est donc que ce cocher fringant?

LANDORMI (*dans la coulisse*). Abé! gare donc! gare!

LANTIMÈCHE. Pough! c'est c' clampin de Landormi, mon élève, qui me ramène ma voiture... (*Se frappant le front*). Voyez un peu!.. j'avais oublié que je la lui avais confiée... Pourvu qu'elle ne soit pas en compote....

SCÈNE XVI.

LANTIMÈCHE, LANDORMI.

LANDORMI (*faisant claquer son fouet*).

AIR: *l'Amour, un jour*, etc.

Gar' doux (*bis*).

Je crie à ta' tête!

Gar' donc (*bis*).

Hé! la gross' dondon!

Gar' donc (*bis*).

Que le moude est bête!

Gar' donc (*bis*).

Va donc, grand diédon!

Jamais il n'écoute

L' flaneur parisien...

Sans que ça m' déroste,

Moi j' n' connais rien!..

Et j' n'ai dans ma route

Ecrasé qu'un p'tit chien.

Gar' donc! (*bis*) etc.

LANTIMÈCHE. Il m' paraît que t'es content de toi?

LANDORMI. Ah! mon maître! embrassez votre élève!.. Vous avez bien placé votre confiance et vos guides, j'ai conduit



comme un Dieu ! je n'ai accroché que deux fois.

LANTIMÈCHE. Vraiment ?

LANDORMI. Oui, parce que la troisième c'est la charrette qui m'a accroché.

LANTIMÈCHE. Tu ne la comptes pas ?.. mais, pourquoi donc que t'es tout crotté de côté-ci ?

LANDORMI (*embarrassé*). Ca ? ce n'est rien .. Ca y était.

LANTIMÈCHE. Laisse donc !.. Est-ce que tu serais tombé ?

LANDORMI. Oh ! un petit peu... pas beaucoup... mais je n'ai pas arrêté pour ça !.. j'ai regimpé.. crac ! j'suis fièrement content de mon coup d'essai... j'rapporte la monnaie .

LANTIMÈCHE. Garde-le pour boire !.. place-le à la caisse d'épargne pour t'établir.

LANDORMI. Et pour ma dot... pour épouser une céleste créature, par exemple, comme votre idole de fille.

LANTIMÈCHE. Ah ! ah ! laisse donc... les idoles ne sont pas faites pour un Landormi comme toi !

LANDORMI. Allez donc... elle me réveillerait bien.., et à propos de ça, bourgeois... (*d'un air sérieux*) il y a longtemps que je veux avoir un dialogue sérieux avec vous... et savoir vos idées paternelles.....

LANTIMÈCHE. Veux-tu te taire, farceur ? (*il lui frappe lourdement sur l'épaule en riant*) Hi ! hi ! hi !

LANDORMI (*le regardant, et à lui-même*). Tiens ! il a l'air d'être un peu paf !

LANTIMÈCHE. Il est bon !.. va-t-en prendre un canon pour ta bonne conduite. A vos pièces, artilleurs !

LANDORMI. Bourgeois, venez, c'est moi qui régale.

LANTIMÈCHE. Merci, je sors d'en prendre !

LANDORMI (*à lui-même*). C'est ça il est paf ! n'faut pas lui faire ma demande de mariage dans ce moment-ci !

(*Il entre au cabaret.*)

LANTIMÈCHE (*seul*). A-t-on vu ! des projets sur mon petit trésor... Ah ! ah !.. et il me propose... il ne voit pas que je suis déjà dedans légèrement, mais il n'y pas à le nier... j'y suis !.. Heureusement il fait

nuit, car si Camille me voyait dans les brouillards... Oh ! j'en serais trop honteux ! elle ne se doute pas que de temps en temps,...

(*Camille paraît sur la terrasse. Il fait nuit.*)

SCÈNE XVII.

CAMILLE, LANTIMÈCHE.

CAMILLE (*à elle-même*). Ah ! plus l'heure approche, et plus j'hésite à tenir cette promesse qu'il a su m'arracher.

LANTIMÈCHE (*à part*). Heim ?.. il me semble que là haut... Oh ! la ! la ! c'est Camille...

Air : *Vaudeville de l'héritière.*

CAMILLE.

D'une incertitude cruelle
Le trouble, hélas ! vient m'agiter.

LANTIMÈCHE (*à part, honteux*).

Oh ! Dieux ! il faut me cacher d'elle !..

CAMILLE.

Qui donc pourrais-je consulter ?
LANTIMÈCHE (*se bourrant un coup de poing*).

V'là c' que c'est que d'gob'loter !..

C' matin, j' bénissais sa présence,

L'entendre et la voir, c'est si bon !..

C' matin, c'était ma récompense,

Et c' soir, c'est ma punition.

CAMILLE (*prêtant l'oreille*). Je crois entendre quelqu'un là-bas ! mon père !.. Si je me confiais à lui ! c'est cela... je vais tout lui apprendre (*appelant*)... mon père !

Air : *Mais comment faudra-t-il que je fasse ?*
(*D'un mon familier.*)

Je vous guettais !.. oh ! que je suis contente !

LANTIMÈCHE (*à part*).

Ça voit la nuit... tout coum' les chats !

CAMILLE.

C'est pour une chose importante.

LANTIMÈCHE (*à part*).

Ell' me grond'rait, n' répondons pas.

CAMILLE (*d'un ton suppliant*).

C'est un conseil qu'ici de vous j'espère.

LANTIMÈCHE (*à part*).

Il faut me taire

C'est l' seul moyen (*il fait un pas*).

CAMILLE.

Quoi ! vous partez ?

LANTIMÈCHE, *bas et s'éloignant*.

Pour qu'ell' ne s'aperçoiv' de rien.

ENSEMBLE.

Ma fill' si chère

Je l' jure là,

Jamais d' son père.

Dans c't' état-là,
Ne rougira.

CAMILLE.

Puisque mon père
Me laisse là,

Dieu, je l'espère,
Me guidera,

Me soutiendra !

(Elle rentre dans l'hôtel).

SCÈNE XVIII.

LANTIMÈCHE, puis ROBINET.

LANTIMECHE. La v'là partie ! ah ! prelotte ! quel effet ! Ça m'a dégrisé tout net (*il secoue la tête*) ! Brou !... (*Robinet allume sa lanterne*). V'là le père Robinet qui allume son gaz. *

ROBINET. Vous êtes tout seul... tandis que les amis sont encore là : en train de se donner une culotte soignée.

LANTIMECHE. J'avais assez chauffé le four.. quelle heure est-il donc ?

ROBINET. Bientôt dix heures....

(Il rentre chez lui.)

LANTIMECHE. Oh ! oh !... et mon jeune homme que j'oubliais ; faut qu' j' m'apprête.. Hé cadet ! avance donc ma voiture (*le fiacre parait en scène*). Les coussins sont-ils propres (*il ouvre la portière*) ? Faut des égards pour la petite robe de soie qui va monter là dedans (*il rabat un peu les coussins et regarde sur le paillason*). Ah ! mille bombes !... qu'est-ce que c'est que ça ? un portefeuille... assez dodu !... le poulet à l'air d'être farci !... on verra ça plus tard... quelque filou de passant aurait le toupet de le réclamer ?.. au greffe ! dans la poche !.. et demain, si on ne l'a pas fait afficher... à la préfecture. (*On entend de grands éclats de rire chez le marchand de vins et ces mots* : Ah ! c'te balle ! ah ! c'te tête !)

LANTIMECHE (*regardant*). Ah ! ah !... les bambocheurs !.. Landormi, qu'ils sont en train de déguiser.

(Dix heures sonnent, musique en sourdine à l'orchestre.)

~ Lantimèche, Robinet.

SCÈNE XIX.

CAMILLE, LANTIMÈCHE.

CAMILLE (*enveloppée d'une mante, referme la petite porte à double tour. A part et émue*).

* On ne m'a pas vue !.. je suis mourante de frayeur... mais il fallait se décider (*elle regarde avec crainte*).... Cette voiture (*la portière est restée ouverte, elle monte vivement et d'une voix étouffée elle appelle*). Cocher ! cocher !

LANTIMECHE (*se retournant*). Ah ! ah ! la petite femme du Lion... Voilà ! voilà ! Déjà montée ! c'est leste et pressé, à ce qu'il paraît.

CAMILLE (*troublée*). Dépêchez-vous, mon ami !

LANTIMECHE (*d'une petite voix*). Oui, madame, est-ce que nous n'attendons pas la personne en question !

(Il ferme la portière.)

CAMILLE (*à travers la fenêtre*). Non, non, partez vite !

LANTIMECHE (*d'un ton galant*). Ah ! où faut-il vous conduire, not' bourgeoise ?

CAMILLE. Rue du Delta, n° 9.

LANTIMECHE (*surpris*). Dans ma maison !

CAMILLE. Ciel ! mon père.

(Ici la musique cesse.)

LANTIMECHE (*rouvrant la portière*). Ma fille ! mille tonnerres !... Est-ce que c'est toi qu'un jeune homme devait attendre ?

CAMILLE. Oui, mon père !.. je voulais vous confier tout à l'heure... mais vous avez refusé de m'entendre.

LANTIMECHE (*se contenant*). Ah ! où allais-tu, malheureuse ?

CAMILLE. Mais, chez nous, mon père... Vous le voyez bien !... j'allais vous retrouver...

LANTIMECHE (*furieux*). Ce brigand-là voulait donc me la voler malgré elle... où est-il ?

CAMILLE. Partons vite ! avant qu'il n'arrive !

LANTIMECHE. Oui... oui... ça s'expliquera à la maison.

* ROULE-PARIS (*sortant du cabaret*). Père Lantimèche, venez donc voir...

* Camille, Lantimèche.

* Camille, Lantimèche, Roule-Paris.

LANTIMECHE. * Au diable!... j'ai bien d'autres chiens à fouetter.... Courez!.. au galop!

(Tous les cochers sortent, amenant Landormi, qui est affublé d'une redingote qui lui tombe sur les talons, et un chapeau sur les yeux.)

SCÈNE XX.

LANDORMI, ROULE-PARIS, COCHERS, ROBINET, puis LÉOPOLD.

TOUS. Ah! ah!.. est-il bien ficelé.

LÉOPOLD (*arrivant avec empressement*). J'ai décidé ma tante à nous recevoir... l'heure s'avance....

LANDORMI (*content à lui-même*). Ah! si mam'selle Camille pouvait me voir comme ça!....

LÉOPOLD. Eh! bien! cette voiture n'est pas là.. est-ce que cet homme m'aurait manqué de parole? ah! cochers... le n° 1805?

ROULE-PARIS. Le numéro d'Austerlitz... il vient de partir. (*A Landormi*) Allons, place-toi.

LÉOPOLD. Ah! le traître!... et dites-moi.. était-il seul?... avait-il quelqu'un dans sa voiture?

LANDORMI (*soulevant son chapeau*). Mon chapeau m'a empêché de le voir.

ROULE-PARIS. Pardon, monsieur.... il s'agit de la réception d'un cocher... prenez garde à vous.

LÉOPOLD (*au fond et accablé*). Dois-je attendre? que faire? que devenir?

ROULE-PARIS. En rang d'oignons!.. et le *Rexipientaire* au milieu..., allons chaud! chaud!

(Ils lui administrent des coups de fouet qui le font sauter, sur l'air du *Postillon de mame Ablou*.)

LANDORMI. Finissez donc... vous m'abîmez les jambes!

ROULE-PARIS. C'est pas des jambes.. c'est des quilles... nous y jouons.

TOUS (*riant*). Ah! ah!

(Ils reprénaient les coups de fouet, le rideau baisse.)

* Lantimèche sur son siège, (Camille dans la voiture.

* Cochers, Landormi, Léopold, Roule-Paris, Robinet.

ACTE SECOND.

Un salon riche. Porte au fond, donnant dans l'anti-chambre. Portes dans le pan coupé au 2° plan.

SCÈNE I.

DUFRESNOY (*assis, accablé*).

Ah! je suis au désespoir! quelle horrible distraction!.. (*il se lève*). Ne pas avoir pris le numéro de cette voiture!.. j'ai fait dès hier soir ma déposition chez le commissaire du quartier... mais un portefeuille contenant 80 mille francs, cela se trouve parfois, mais cela ne se rend pas souvent... Et mon fils, que je n'ai pas vu depuis hier matin...
(Il sonne.)

SCÈNE II.

HUBERT, DUFRESNOY.

DUFRESNOY. Léopold n'est donc pas rentré?

HUBERT. Pardonnez-moi, monsieur!

DUFRESNOY. Je vous ai dit de me l'envoyer.

HUBERT (*embarrassé*). Je l'ai voulu... mais il était quatre heures du matin... il a pensé que vous dormiez...

DUFRESNOY. Dormir! dormir!.. est-il levé?

HUBERT. Oh! oui, monsieur!... il ne s'est pas couché.

DUFRESNOY. Que signifie?... et les affiches? êtes-vous allé chez l'imprimeur?

HUBERT. On doit être en train de les coller!

DUFRESNOY. Allez chercher mon fils!

(Hubert sort.)

SCÈNE III.

LÉOPOLD, puis DUFRESNOY.

DUFRESNOY (*seul*). Oui, je dois lui apprendre mon malheur... il faut qu'il se dévoue... que ce riche mariage... certainement!... avant qu'on ne puisse savoir.... Ah! ma tête se perd!

LÉOPOLD (*pâle et défait*). Vous m'avez fait demander, mon père?

DUFRESNOY (*sévèrement*). Oui, monsieur; car je ne vous vois plus... je ne sais ce que vous devenez... Mais comme vous êtes défait!... vous êtes rentré à quatre heures du matin.

LÉOPOLD (*à part*). Il le sait. (*Haut*) Il est vrai, mon père...

DUFRESNOY. Que veut dire cela !.. une pareille conduite, au moment de vous marier....

LÉOPOLD (*désolé*). Ah ! mon père !..

DUFRESNOY. Vous dérangeriez-vous, monsieur ? donneriez-vous dans les travers des jeunes gens qui ne craignent point de compromettre leur nom, leurs parents, en se laissant entraîner au jeu ?

LÉOPOLD. Ne le croyez pas...

DUFRESNOY. Eh ! bien ! si ce n'est pas le jeu ...

AIR : *le Luth galant.*

Voyons !... parlez... faut-il donc tant d'efforts, Qui vous retient ? Serait-ce le remords ?

LÉOPOLD (*vivement*).

Je n'en ai pas, mou père...

DUFRESNOY.

Eh ! bien ! cessez de feindre.

LÉOPOLD (*avec tristesse*).

Tant de sévérité quand je suis bien à plaindre !

DUFRESNOY.

Mais la sévérité d'un père n'est à craindre Que lorsqu'on a des torts.

LÉOPOLD. Je n'en ai point d'autre que de n'avoir pas osé vous faire plutôt un aveu qui m'aurait peut-être épargné bien des chagrins.

DUFRESNOY (*vivement*). Mais lequel, monsieur ?.. vous me faites bouillir le sang !...

LÉOPOLD. Eh ! bien ! mon père... c'est que.. depuis longtemps je suis amoureux....

DUFRESNOY. Ce n'est que cela ?.. folie de jeunesse ! une amourette, un caprice.

LÉOPOLD. Oh ! non, mon père... C'est une passion !... l'amour le plus vif, le plus vrai.

DUFRESNOY. Sans doute, vrai... tant qu'il dure.

LÉOPOLD. Le mien durera autant que ma vie....

DUFRESNOY (*avec ironie*). Ne dis pas cela mon garçon... ta vie ne serait pas assez longue !...

LÉOPOLD (*qui s'enhardit*). Oh ! je connais mon cœur !... je me berçais d'une espérance que vos projets sont venus détruire... Depuis cet instant, je ne vis plus... la nuit dernière, je comptais me soustraire à un

mariage qui ferait mon malheur... oui, mon père, j'étais résolu à partir avec la seule femme que j'aie pu aimer... je devais la conduire chez ma bonne tante, votre sœur...

DUFRESNOY. Qu'entends-je, monsieur ?

(Il se lève.)

LÉOPOLD. Mais jugez de mon chagrin, de mon désespoir, je ne l'ai pas retrouvée, et je ne sais si elle ne s'est pas enfuie, si un malheur n'est pas arrivé... si un autre ne me l'a pas ravie ?..

DUFRESNOY. Elle est perdue pour vous ?... Eh ! bien ! tant mieux, monsieur... Vous serez forcé de prendre celle que je vous destine.

LÉOPOLD. Oh ! ne l'exigez pas... laissez-moi courir chez madame d'Ablancourt, m'informer du sort de Camille.....

DUFRESNOY (*avec colère*). Quoi ! c'est là cette belle passion ?... une demoiselle de compagnie.. une espèce de femme de chambre !

LÉOPOLD. Oh ! ses sentiments l'ont placée au-dessus de son rang... il faut que je coure, que je sache...

DUFRESNOY. * Tu ne sortiras pas. (*Il va au fond*) Benoit, Hubert !

(Ils leur parle bas.)

LÉOPOLD. Oh ! mon père ; de grâce...

DUFRESNOY. Reste là, malheureux, et écoute-moi... Apprends donc que ma fortune est loin d'être aujourd'hui ce que tu crois... embarrassée, compromise qu'elle est dans des spéculations hasardeuses ; et qu'hier encore, un portefeuille, qui contenait les 80 mille francs que je venais de réaliser en un seul billet de la banque de Londres, a été perdu par moi dans une voiture de place....

LÉOPOLD. Grand Dieu ! quel malheur !

DUFRESNOY. Il ne me reste d'autre ressource que de cacher ce cruel accident... et sans le mariage convenu pour toi, je suis peut-être perdu, ruiné.

LÉOPOLD. Ruiné ! oh ! mon Dieu ! (*Il s'assoit*.)

DUFRESNOY. Oui, mon ami... Epouse donc maintenant une fille sans bien !

* Dufresnoy, Léopold.

LEOPOLD. Mais ce mariage pourrait-il donc encore se faire ?

DUFRESNOY. Avec mon associé... ton talent attaché à notre entreprise était compté pour beaucoup. D'ailleurs, ma fortune peut se rétablir... j'ai des ressources, de l'espoir... et avec un peu de bonheur et beaucoup de travail...

LEOPOLD. Ce nouveau coup m'accable... ah ! mon père, que venez-vous de m'apporter !

DUFRESNOY. Tais-toi... tais-toi... Du courage... Et vois maintenant ce qu'il te reste à faire... tu me promets de ne pas m'abandonner, de ne pas t'éloigner d'ici ?

LEOPOLD. Je vous le promets, mon père. (*Dufresnoy sort à droite*) Oh ! quelle situation !

SCÈNE IV.

LÉOPOLD, LANDORMI.

LANDORMI (*entrant par le fond*). Monsieur, c'est de la part de M. Lantimèche.

LEOPOLD. Hein ?

LANDORMI. Mèche, monsieur !

LEOPOLD. Qu'est-ce que c'est que ça ?

LANDORMI. C'est mon bourgeois... un brave homme dont auquel...

LEOPOLD (*impatiemment*). Dont auquel... que me veut-il ?

LANDORMI. Ah ! il ne me l'a pas dit... mais je pense qu'il vous le dira... je l'ai amené dans sa voiture... vous pensez qu'il ne va pas à pied... comme il en a deux....

LEOPOLD. Quel sot !... Expliquez-vous....

LANDORMI. Monsieur, je ne mêle pas de ce qui ne me regarde pas.... Mais je crois qu'il a une lettre d'une dame d'Arincourt, d'Argencourt....

LEOPOLD (*vivement*). D'Ablancourt !.. ah ! courez, mon ami... qu'il monte... qu'il vienne... vite donc....

LANDORMI. Oui, monsieur... (*Regardant un tableau*) Ah ! qué joli tableau !

LEOPOLD (*le poussant*). Mais courez donc....

LANDORMI (*trébuchant*). Oh ! là là... Dites donc !... vous voulez me faire aller ventre à terre ?...

(*Il sort en boitant.*)

SCÈNE V.

LÉOPOLD et LANDORMI, puis LANTIMECHE.

LEOPOLD. Sa protectrice m'envoie un message !.. elle va m'instruire de ce qui s'est passé... Grâce au ciel, je vais sortir de cette cruelle inquiétude...

(*Il est assis et rêveur.*)

LANDORMI. Entrez... Prenez garde de glisser... c'est très-ciré... on tombe très-bien... aye ! le genou.

LANTIMECHE (*il a une redingote longue, un col très-haut sous une cravate noire militaire, un chapeau original. Bas à Landormi*) C'est bon ! va lui tenir compagnie. (*Landormi sort d'abord en boitant, puis à cloche-pied.*) (*Saluant et à part*). Je suis plus embarrassé qu'au milieu de quinze voitures de rouliers ; car ma pauvre enfant pleure, se déssole, sa protectrice m'écrit : « Par intérêt pour elle... allez porter cette lettre à M. Dufresnoy le père.... » Voyons, ferme !...

LEOPOLD (*qui l'aperçoit*). Ah ! cet homme !... vous venez de la part de madame d'Ablancourt avec une lettre ?..

LANTIMECHE. Oui, monsieur... une lettre pour M. Dufresnoy... (*Le regardant*) Mais vous êtes bien jeune pour être un père ?

LEOPOLD. C'est lui que vous demandez ?

LANTIMECHE. Oui, monsieur... (*À part*) Mais je connais ce lion-là... j'ai déjà vu cette tête-là quelque part !

LEOPOLD. Mais vous ne m'apportez donc pas des nouvelles de Camille ?

LANTIMECHE. De Cam... ? je ne sais pas... non... (*S'éloignant à part*) Ah ! sapristi !.. ce serait là le mirliflor de séducteur... j'ai eu beau dire à ma fille ; Nomme-le moi et je le tuerai !.. elle n'a jamais voulu !..

LEOPOLD. Vous hésitez ?.. Voyons, parlez... il y aura vingt francs pour vous !..

LANTIMECHE (*à part*). Oh ! les vingt francs ! je le reconnais... c'est lui, quelle occasion pour l'étrangler.

LEOPOLD. Je vous en conjure, mon ami !

LANTIMECHE. Un moment, mon jeune monsieur... faut d'abord que je sache... par-

lez-moi franchement. (*Bas*, On peut se fier à moi...

LEOPOLD. Que voulez-vous savoir?

LANTIMECHE (*d'un ton de confiance*). Eh! bien! oui.. je connais mamselle Camille...

LEOPOLD (*vivement*). Ah! parlez-moi d'elle... qu'est-elle devenue depuis hier soir?... où est-elle?

LANTIMECHE. Ta ta ta... Doucement... Allons au pas! vous en êtes donc bien affolé?...

LEOPOLD. Ah! mon ami, j'en suis fou! j'en perds la tête.

LANTIMECHE (*dissimulant*). Eh! ben! voyons, si j'y trouve mon intérêt, je puis vous arranger cette affaire-là... et vous aider à croquer la poulette... (*À part*) Je l'attends là, le gueux!...

LEOPOLD (*révolté*). Qu'osez-vous dire?... mais je l'aime en homme d'honneur.

LANTIMECHE. Bah! vraiment? vous savez, ça se dit (*D'un ton amoureux*) Oh! je vous aime.. et ma constance... ma délicatesse!. C'est pour les attraper... et puis le devoir, l'honneur, ça se met sous la remise!

LEOPOLD. Je n'ai qu'un désir.. qu'un espoir, c'est de l'épouser..

LANTIMECHE. Que dites-vous?... là, pour le bon motif... pour de vrai?...

LEOPOLD. Certainement!

LANTIMECHE. A l'un des douze arrondissements? vous savez qu'il n'y en a pas treize à la douzaine!..

LEOPOLD. Vous venez de la part d'une femme respectable.. et vous me tenez un pareil langage!

LANTIMECHE. Écoutez donc.. entre hommes!.. on connaît les jeunes gens.. c'est des farceurs qu'èqu' fois! et quand vous me dites, vous, un jeune homme huppé... en me parlant d'une petite fille qui n'a rien...

LEOPOLD (*d'un ton ferme*). Que vous importe? je vous dis que mademoiselle Camille est digne d'être ma femme.

LANTIMECHE (*à part*). Ah! que ça fait de bien, d'entendre ça.. (*Haut*) Dam! alors, ça change la thèse.. moi, je croyais...

LEOPOLD. Vous aviez tort de croire!.. et à votre âge, vous devriez rougir...

LANTIMECHE (*avec joie*). Rougir!.. ça me

fait bien trop de plaisir!.. et tenez, il faut que je vous embrasse.

(Il lui saute au cou.)

LEOPOLD. Comment? que veut dire?

LANTIMECHE. Que c'était une épreuve... j'appuyais l'épéon pour voir si vous regimberiez...

LEOPOLD. Je ne puis vous comprendre!

LANTIMECHE (*vivement*). Vous n'en avez pas besoin. Tout ce que je peux vous dire, c'est d'espérer...

LEOPOLD (*avec tristesse*). Espérer! oh! comment! Se pourrait-il!

LANTIMECHE.

Air: *Faudeville de Fanchon.*

Jeune homme, il faut m'en croire,
J'ai vu plus d'un' victoire,
Nous vaincrons les ennemis!

LEOPOLD.

Impossible! et je n'ose..

LANTIMECHE.

Ah! bah! les Autrichiens jadis
Disaient la même chose,
La veille d'Austerlitz.

Impossible!.. ce mot-là n'est pas français... comme disait mon petit caporal... faites que je parle à M. votre papa.

LEOPOLD. Ah! si vous réussissez! (*Appuyant*) Mais qui êtes-vous donc?

LANTIMECHE. Qui je suis? ah! vous ne pouvez pas mieux tomber.... je suis le père de ma fille...

LEOPOLD. Grand Dieu!.. son père!..

LANTIMECHE. Ni plus ni moins..

LEOPOLD (*à part*). Ah! je suis perdu!

(Il sort.)

SCÈNE VI.

LANTIMECHE, seul.

Eh! bien! Il s'en va!.. Est-ce ma paternité qui l'offusque? oh! non... la surprise!.. un si honnête garçon... Si le père tient de son fils... ça pourra rouler... je suis en veine... Car ce portefeuille, que j'ai vérifié en cachette.. quatre-vingt mille francs!.. en billets d'Angleterre... les Anglais ont du bon! quand ça ne serait que leurs *bankottes*!.. il me tarde d'aller à la préfecture... celui qui l'a perdu me donnera bien une ou deux papillotes, et ça ne défrisera pas ma fille... au contraire!... ah! quelle noce! *Au cocher*

fidèle! il y a un petit côté *Saint-Jacques*... ah! mais, ça ne sera pas assez beau pour mon gendre?... Il faudra faire ça dans le grand... *Au père Lathuile!* et quelle tenue ce jour-là... et l' soir, quand mon gendre aura filé, tant pire, je m' grise... Et allez donc là polka... tralala.

(Il danse grotesquement.)

SCÈNE VII.

LANTIMÈCHE, LANDORMI.

LANDORMI. Tiens! le père Lantimèche qui cabriole.

LANTIMECHE (*se retournant*). Veux-tu bien rester là bas!.. ne pas quitter ma fille!

LANDORMI. Oh! elle ne bouge pas. Rencoignée comme ça... je crois qu'elle dort comme une bienheureuse...

LANTIMECHE (*à part*). Ou plutôt elle pleure! (*Haut*) Enfin, qu'est-ce que tu viens faire ici?...

LANDORMI. C'est que ce matin j'ai oublié de prendre l'*aviene*, pour les bêtes.. et ça les embête... elles ont faim.

LANTIMECHE. Un beau cocher, ma foi!

LANDORMI. Vous m'avez tant pressé!..

LANTIMECHE. Je parie bien que tu ne t'es pas oublié, toi?

LANDORMI. On sait bien qu'il faut que les bêtes mangent.

(Il grignote un énorme morceau de pain.)

LANTIMECHE. En v'là ben la preuve.

LANDORMI. Si j'étais en titre, vous verriez.. donnez-moi une voiture... et je vous répons.

LANTIMECHE. Oui, tu fais comme tant d'autres... donnez-moi c'te place, j' m'en tirerai bien!.. Mais malheureux!... un fiacre, c'est sans comparaison comme le gouvernement...

AIR : Vaud. de *Haine aux hommes*.

Va, mon garçon, l'état d' cocher
Ne peut pas s'apprendre sans peine
Il est si facile de broncher
Quand de là-haut l'on tient les rênes.
Oui, tu pourrais bien imiter
Tant de gens qu'on voit à la ronde.
Qui prétend'nt conduire le monde.
Et qui n' font que le cultiver!

Allons, va-t-en rejoindre ma fille.

DUFRESNOY (*en dehors*). Hein? qu'est-ce donc? que me veut-on?

LANTIMECHE. Hum! v'là le papa! (*A Dufresnoy qui entre par la gauche*) Ne faites pas attention... c'est mon domestique! (*Avec importance*) Allez, mon domestique!

(Landormi sort par le foud.)

SCÈNE VIII.

LANTIMÈCHE, DUFRESNOY.

DUFRESNOY (*étonné en voyant Lantimèche*). Que voulez-vous, brave homme?

LANTIMECHE (*à part*). Oh! oh! il n'a pas l'air commode, le financier... Je vas prendre aussi mès grands airs... (*Haut*) *Monsieur*, c'est une lettre...

DUFRESNOY. Ah! vous êtes commissionnaire?

LANTIMECHE. Non, *monsieur*, je ne fais que mes commissions personnelles à moi-même... voilà le bulletin qu'on m'a chargé... Madame d'Ablancourt.

(Il donne la lettre.)

DUFRESNOY (*à lui-même en l'ouvrant*). Vou-drait-elle? « Je viens, mon cher Dufresnoy, à propos du mariage de votre fils ... »

(Il s'interrompt et lit tout bas en haussant les épaules.)

LANTIMECHE (*à part, pendant que Dufresnoy lit*). Il n'a pas l'air très-content. Il fait la grimace...

DUFRESNOY (*froissant la lettre*). Me parler encore de cette sottise!

LANTIMECHE (*vivement*). Oh! monsieur... il n'y a pas eu de sottises de faites!.. les jeunes gens sont sages... la demoiselle est honnête d'abord...

DUFRESNOY (*l'interrompant*). Allons donc... une pareille alliance...

LANTIMECHE. Mais dam! Il ne s'agit pas de marier Napoléon avec Marie-Louise!..

DUFRESNOY. Ce mariage n'aurait pas le sens commun.

LANTIMECHE. Madame d'Ablancourt croyait pourtant...

DUFRESNOY. Elle est folle.

LANTIMECHE. Et je pense de mon côté...

DUFRESNOY. Vous êtes fou aussi.

LANTIMECHE (*pique*). Dam! ça m'aurait donc

pris depuis que je suis ici... l'air de la maison peut-être?..

DUFRESNOY. Je vous trouve assez impertinent,

LANTIMECHE. Il y a sympathie, car je ne vous trouve guère poli...

DUFRESNOY. Ah!

LANTIMECHE (*se rebiffant*). Ah!... écoutez donc... il est permis à un père....

DUFRESNOY (*surpris*). Quoi! c'est de votre fille qu'il s'agit?

LANTIMECHE. Précisément.

DUFRESNOY. Mais, mon cher...vous devriez comprendre qu'entre vous et moi la différence...

LANTIMECHE. Dam! mon cher... la différence d'une redingote à un habit... C'est une question de tailleur.

DUFRESNOY (*se remettant*). Allons, monsieur, raisonnons... Votre fille peut avoir beaucoup de mérite...

LANTIMECHE. Elle en a plus gros qu'elle, et je m'en flatte.

DUFRESNOY. Vous pouvez être aussi un fort honnête homme...

LANTIMECHE. Ca, je m'en flatte encore... Et je n'ai jamais trouvé quelqu'un assez hardi pour oser dire le contraire.

DUFRESNOY. Je ne le dirai pas non plus; mais enfin, monsieur, pour fonder une telle proposition, quelle est votre fortune?

LANTIMECHE (*se gratiant l'oreille*). Ah! dam! sur cet article-là... j'ai quelques économies...

DUFRESNOY. Et votre profession?

LANTIMECHE. Ah! dam! je ne suis à la vérité aujourd'hui qu'un cocher qui a deux voitures; mais je n'ai pas toujours été que ça....

DUFRESNOY (*avec dédain*). Un cocher! un cocher!... et dans ce moment-ci!..

AIR: *Charbonnier* (LOÏSA PUGET.)

Moi! d'un cocher me proposer la fille!
Pour elle ailleurs cherchez une famille!
Un tel affront (*ter*)!

LANTIMECHE.

D'un honnête homm' vous refusez la fille!
J'ai toujours eu d'honneur dans ma famille.
N'y a pas d'affront (*ter*).

Rien n' fait rougir mon front!

DUFRESNOY.

Non, non, non (*ter*)!

Vous perdez la raison!

LANTIMECHE.

Je sais qu'on est fier dans la finance!

J' sais que l'argent est le dieu du jour!

La probité n'est donc plus rien en France?

P't-être bien qu' plus tard ell' peut avoir son tour,

P't'êtr' bien un jour (*bis*)

Que la raison protégera l'amour.

ENSEMBLE.

Non! non! non!

Entendez donc raison, etc....

DUFRESNOY.

Non, non, non! etc....

HUBERT (*annonçant*). Madame d'Ablancourt!

TOUS DEUX (*surpris*). Ah!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, M^{me} D'ABLANCOURT,
CAMILLE.

* LANTIMECHE (*à mi-voix*). Et ma fille?...
quoi! madame?

MADAME D'ABLANCOURT (*bas*). Silence... mon cher!... j'ai cru de mon devoir...

LANTIMECHE. C'est trop de bonté... vous ne gagnerez rien avec l'aristocratie des écus!...

DUFRESNOY (*à part*). Que se disent-ils donc?..

MADAME D'ABLANCOURT (*bas*). Laissez-moi ici, je vous répons de Camille.

LANTIMECHE (*id.*). Oh! avec vous je n'ai pas de crainte... (*A part*) Je cours à la préfecture... (*Haut, avec fierté*) Monsieur, je vous salue.

(Il sort.)

SCÈNE X.

DUFRESNOY, M^{me} D'ABLANCOURT,
CAMILLE.

DUFRESNOY. Malgré le plaisir que j'éprouve à recevoir votre visite, ma chère amie, permettez-moi d'en être surpris.

MADAME D'ABLANCOURT. Elle n'a rien d'étonnant, car j'ai appris le malheur qui vous est arrivé hier.

CAMILLE (*à part*). Un malheur!

* Dufresnoy, madame d'Ablancourt, Lantimèche, Camille

MADAME D'ABLANCOURT. Et rien encore n'a pu vous mettre sur la trace?...

DUFRESNOY. Hélas! non!...

MADAME D'ABLANCOURT. C'est affreux!... Vous ne doutez point de la part que j'y prends, et j'accourais pour vous offrir les consolations de l'amitié... lorsqu'à votre porte, j'ai trouvé dans une voiture cette pauvre enfant, qui attendait son père... et j'ai pris son bras pour m'aider à monter chez vous... Depuis longtemps, elle est mon appui... mon seul soutien...

CAMILLE (*qui se tient un peu en haut*). Ah! madame, n'êtes-vous pas ma seconde mère?

MADAME D'ABLANCOURT. Je l'aime comme si elle était ma fille... et j'ai voulu la mettre à l'abri de vos reproches en vous disant, devant elle, combien dans sa vertu, dans sa modestie, elle avait cherché à repousser l'amour de votre fils.

DUFRESNOY. Je ne doute pas de l'estime qu'elle mérite; vous l'avez élevée!.. Mais, puisque vous êtes instruite du coup qui vient de me frapper, apprenez donc que pour me relever d'un semblable revers, il ne me reste que mon fils.

MADAME D'ABLANCOURT. Que vous voulez marier... mais si c'est contre son cœur?..

DUFRESNOY. On ne peut pas toujours en suivre les penchants, vous le savez... et je suis engagé à lui donner une épouse dont la fortune et les espérances...

MADAME D'ABLANCOURT. C'est une fatale nécessité!...

CAMILLE (*à elle-même, pleurant*). O ciel!

MADAME D'ABLANCOURT. Vous l'entendez, mon enfant!.. ne pleurez donc pas.

CAMILLE. Ah! madame!.. pardon et vous aussi, monsieur... c'est malgré moi...

MADAME D'ABLANCOURT. Rappelez-vous combien vous avez résisté à M. Léopold.

Air: *Patris, honneur, etc.*

Vous aviez su repousser un amour
Que n'aurait pu suivre le mariage.
Revenez donc sur vos pas, en ce jour;
Ne pleurez plus, faites-vous du courage!
Dans la vertu recherchez le bonheur,
Que la raison guide encor votre cœur;
Dans la vertu, pour trouver le bonheur,
C'est la raison qui doit guider le cœur.

CAMILLE. Oh! oui, madame, je vous comprends, je vous crois! je tâcherai d'en avoir... (*pleurant*). J'en aurai, je vous le promets.. dût-il m'en coûter le repos, le bonheur de toute ma vie!

MADAME D'ABLANCOURT. Pauvre enfant!

DUFRESNOY. Ah! merci, mademoiselle!...

(*À part*) Elle est vraiment intéressante!

CAMILLE. Mais lui, madame... M. Léopold, est-ce qu'il ne m'aimera plus?

MADAME D'ABLANCOURT. Cela dépend de vous, ma fille... et si vous suivez mes conseils, vous-même, vous lui ôterez toute espérance.

CAMILLE. Madame, vous voulez que moi-même?... ah! je n'en aurai pas la force...

MADAME D'ABLANCOURT. Il le faut, mon enfant... dans son intérêt, dans le vôtre: c'est la dernière épreuve que le devoir vous impose...

SCÈNE XI.

LES MÈRES, LÉOPOLD *.

LEOPOLD. Ciel! Camille ici... avec mon père!

CAMILLE et MADAME D'ABLANCOURT. M. Léopold!

DUFRESNOY (*à part*). Quel embarras!... (*Haut*) Monsieur!...

MADAME D'ABLANCOURT (*l'arrêtant et à mi-voix*). Croyez-moi, mon cher ami... Laissez-la lui parler, elle aura plus de puissance que nous pour l'amener à renoncer à elle...

DUFRESNOY. Mais, leur entrevue...?

MADAME D'ABLANCOURT (*bas*). N'a rien de dangereux... je serai là... Et votre présence les intimiderait...

DUFRESNOY (*haut*). Mon fils, je vous laisse... écoutez mademoiselle.

LEOPOLD. Quoi! vous daignez?

DUFRESNOY. Je compte sur elle, je compte sur vous!

Il sort.

SCÈNE XII.

CAMILLE, M^e D'ABLANCOURT,
LÉOPOLD.

LEOPOLD. Ah! Camille!.. je vous revois
* Léopold un peu au fond, l'ufresnoy, madame d'Ablancourt, Camille.

* Dufresnoy, Léopold, madame d'Ablancourt, Camille.

donc!.. avez-vous pu me laisser dans l'inquiétude affreuse où j'étais depuis hier soir?

MADAME D'ABLANCOURT (*bas*). Soyez ferme et courageuse!..

CAMILLE (*bas*). Oui, madame!.. comptez sur moi!..

LEOPOLD. Vous ne répondez pas?.. vous détournez les yeux?

CAMILLE. Que puis je vous répondre?

LEOPOLD. Nos sentiments ne sont plus un secret pour madame.. elle permet à nos cœurs de s'épancher devant elle.... (*Madame d'Ablancourt répond par un geste bienveillant*). Pourquoi n'êtes-vous donc pas venue hier soir? vous m'en aviez fait la promesse, qui devait être sacrée.

CAMILLE (*à madame d'Ablancourt*). C'est vrai, j'avais promis! (*Haut*) J'ai eu tort peut-être à vos yeux...

MADAME D'ABLANCOURT (*lui faisant signe*) (*à Léopold*). Quand vous pensiez à un enlèvement...

LEOPOLD. Oh! madame, elle était sous la garde de mon amour, de mon honneur.. je l'aurais conduite chez ma digne tante, qui aurait pu nous suivre à Bruxelles, et aujourd'hui notre malheur ne serait pas déçidé!..

CAMILLE (*bas à madame d'Ablancourt*). Cela aurait bien mieux valu.

MADAME D'ABLANCOURT (*avec bonté*). Prenez donc garde!

CAMILLE (*se reprenant*). Oui, oui.... Et aujourd'hui votre père, déjà si malheureux, serait au désespoir de votre abandon.. et le mien, quel eût été son chagrin!...

(*Madame d'Ablancourt lui fait signe que c'est bien.*)

LEOPOLD. Quoi! c'est volontairement que vous m'avez laissé passer cette affreuse nuit?

CAMILLE (*naïvement*). Allez, monsieur Léopold, je n'en ai point passé une meilleure que vous...

MADAME D'ABLANCOURT. C'est inutile à dire.

CAMILLE. Ah! oui...

AIR: *N'as-tu pas un pouvoir réel?* (1^{er} acte.)

Eh bien! j'ai craint de succomber

A mon amour, à ma faiblesse;

Le honneur qu'il faut dérober

Ressemble à l'indélicatesse.

La nuit vint; malgré mon serment,

Je sentis que j'allais mal faire,

Et que ma place, en ce moment,

Devait être auprès de mon père..

J'ai cru devoir fuir un amant

Pour m'abriter auprès d'un père!

MADAME D'ABLANCOURT (*à mi-voix*). Bien! bien!

LEOPOLD. Mais votre père eût été bien heureux.. je l'ai vu tout à l'heure, il était dans mes bras...

CAMILLE. Que dites-vous?... il m'aurait pardonné?... ..

MADAME D'ABLANCOURT. Votre père, mon Dieu! ça se conçoit.. mais le vôtre.. je viens de voir M. Dufresnoy!...

LEOPOLD. Oh! vous lui avez parlé, et vous n'espérez donc pas que rien pût le fléchir?

MADAME D'ABLANCOURT. Dans sa position, n'y comptez pas... vous l'avez entendu, Camille?..

CAMILLE. Non, c'est impossible!.. * Monsieur Léopold, il ne faut plus penser l'un à l'autre...

LEOPOLD. Grand Dieu! Camille, c'est vous qui consentez à notre séparation éternelle?..

MADAME D'ABLANCOURT. N'y est-elle donc pas forcée?..

LEOPOLD. Ah! je le vois bien.. vous ne m'aimez pas... vous ne m'avez jamais aimé.

CAMILLE (*avec dépit et s'oublant*). Dieu! si l'on peut dire!.. quelle injustice, madame!..

MADAME D'ABLANCOURT (*à mi-voix*). Ne répondez pas!

LEOPOLD. Jamais, du moins, comme je vous aime.. car vous supportez tranquillement la pensée de ne plus nous revoir.. tandis que moi, mademoiselle, je respecte la douleur de mon père, dans ce moment-ci.. mais il se flatte en vain de me sacrifier!.. dussé-je être ruiné, chassé par lui...

CAMILLE. Voyez-vous, madame, ce pauvre jeune homme!..

LEOPOLD. Si je ne puis obtenir celle à qui

* Madame d'Ablancourt, Camille, Léopold.

j'avais donné toute ma vie, du moins, je resterai garçon, toujours!..

CAMILLE (*qui ne peut se retenir*). Ah! Et moi aussi, allez!

MADAME D'ABLANCOURT. Voyons.. y pensez-vous?..

LÉOPOLD. Non, jamais je ne me marierai.. jamais je ne prendrai une autre femme.

CAMILLE. Ni moi non plus, bien sûr!

LÉOPOLD. Comment! que dites vous? mais alors, vous ne m'oubliez donc pas? vous serez donc aussi à plaindre que moi?

CAMILLE. Est-ce que ces choses-là se demandent?

LÉOPOLD. Eh bien! alors jurez-moi de rester libre!

MADAME D'ABLANCOURT. Léopold!..

LÉOPOLD. Je quitterai la France et je pourrai encore espérer d'être votre époux!..

CAMILLE (*avec joie*). Oh! dieux! si cela se pouvait!

MADAME D'ABLANCOURT. Eh! bien!... mais que dites-vous donc, Camille?..

CAMILLE (*se remettant*). Ah! c'est vrai, madame! je m'égarais. (*Avec effort*) Non, monsieur Léopold, non... je n'y consentirai pas!..

LÉOPOLD. O ciel!

CAMILLE. Je ne puis être à vous!

LÉOPOLD. Camille.

CAMILLE. Je n'ai plus rien à vous dire!.. (*Étouffant*) Emmenez-moi, madame!

ENSEMBLE.

AIR de la Chambre gothique (M. MASSÉ).

LÉOPOLD et CAMILLE.

Plus d'espérance,

Plus de bonheur!

Ah! la souffrance

Brise mon cœur... (*On reprend*)

Vient briser mon cœur.

MADAME D'ABLANCOURT.

La conscience

Fait le bonheur;

Que l'espérance

Calme ton cœur... (*On reprend*)

Calme votre cœur.

(Léopold rentre vivement chez lui.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LANTIMÈCHE, poursuivi par LANDORMI*.

LANDORMI. Ecoutez-moi donc, mamselle Camille n'est plus dans la voiture! il est venu une forte dame...

LANTIMECHE. Eh! imbécile, je le sais bien... la voilà!

(Il lui montre sa fille, qui est assise et pleure, soutenue par madame d'Ablancourt.)

LANDORMI. Ah! c'est différent. (*A part*) Pour la demander en mariage, je tiens à ce qu'elle ne se perde pas!

(Il sort.)

LANTIMECHE. Ah! madame, vous êtes encore ici? tant mieux!... Si vous saviez... ouf! je suis en nage!...

(Il s'essuie le front.)

SCÈNE XIV.

LANTIMÈCHE, M^{me} D'ABLANCOURT, CAMILLE.

MADAME D'ABLANCOURT. Mon cher ami, parlons... Emmenons Camille... nous n'avons plus rien à faire ici...

LANTIMECHE. Oh! peut-être!... peut-être!..

MADAME D'ABLANCOURT. Que voulez-vous dire?

* CAMILLE (*qui s'est levée, allant à Lantimèche*). Ah! mon père! j'en mourrai!

LANTIMECHE (*pleurant presque*). Toi, mourir! oh Dieu!... je t'en prie, ma pauvre enfants, ne meurs pas... voudrais-tu donc me laisser tout seul sur la terre?.. voyez-vous, madame, c't' idée-là seule me ferait crever comme un vieux mousquet.. mais attends, que je t'apprenne un secret... Pardonnez-moi, madame... il faut que je lui dise un mot en particulier.

MADAME D'ABLANCOURT. Quel trouble!.. Mais je vous excuse.. et je vais vous attendre dans la bibliothèque.

LANTIMECHE. Merci! pour un moment!

(Madame d'Ablancourt sort à droite.)

* Landormi au fond, Lantimèche id., madame d'Ablancourt, Camille qui est allée s'asseoir à l'extrême droite.

* Lantimèche, Camille, madame d'Ablancourt.

SCÈNE XV.

LANTIMÈCHE, CAMILLE.

LANTIMECHE. Ma fille, voyons, remets-toi.. j'ai encore un espoir !

CAMILLE. Non, mon père, c'est fini... j'ai renoncé à M. Léopold.

LANTIMECHE. Oui, oui, je sais ben!.. Ah! si tu me disais : Papa, je me moque de M. Léopold, lui ou un autre, ça m'est égal!.. A la bonne heure!.. mais tu me dis que tu mourras... Et moi je te dis qu'il y a peut-être encore un moyen.

CAMILLE. Oh! non! non! son père a promis sa main à une riche héritière...

LANTIMECHE (*à mi-voix*). Oui, quand il était riche lui-même, on la lui donnait... mais à présent, qu'est-ce qui sait?

CAMILLE. Comment?

LANTIMECHE (*bas*). A présent, il sera riche, si je veux... et si je veux, il sera ruiné... Ah! en v'là du nouveau!

CAMILLE. Que voulez-vous dire?

LANTIMECHE (*bas*). Voilà le secret... Hier ce M. Dufresnoy, si orgueilleux de ses écus, a perdu 80 mille francs dans un portefeuille.. ce portefeuille était dans ma voiture, et maintenant il est dans ma poche!..

CAMILLE (*troublée, le regardant*). O ciel! vous le saviez?

LANTIMECHE. Non.. je viens de l'apprendre en courant à la préfecture pour faire le dépôt de ma trouvaille... car tu penses bien que je ne l'aurais pas gardé... Je me serais contenté d'un petit billet pour tes épingles...

CAMILLE (*rassurée*). Ah! je disais aussi, mon brave père!

LANTIMECHE. Tu me connais, toi!.. Je venais donc tout courant pour le lui rendre... mais à présent, que je te vois dans c't état-là... et que tu m'as menacé de... oh! Dieu! tu penses bien que je ne veux plus rien faire sans te consulter... Voyons, parle-moi, là, la main sur la conscience; tu conçois, si nous le gardons, ce portefeuille, il est ruiné, et nous faisons manquer le riche marié qui te désespère... alors nous

pouvons encore obliger le vieux crésus... (*Camille est troublée péniblement*) (*à part*). Si elle fait ce qu'elle doit, ça la guérira mieux que tout le reste!

CAMILLE (*très-émue*). Ah! mon père! vous me consultez là sur une chose... y avez-vous bien pensé?

LANTIMECHE (*ayant l'air d'hésiter*). Dam!... certainement, ça serait... mais un père... pour ne pas tuer sa fille?

CAMILLE. Votre affection vous ferait oublier le sentiment du devoir!... oh! c'est impossible.

LANTIMECHE (*avec joie*). Vraiment?

CAMILLE. Votre fille ne vous fera jamais manquer à votre honneur, à votre vieille probité... rendez ce portefeuille, mon père, et partons!

LANTIMECHE (*se contenant encore*). Ah! mais alors, tu me resteras? tu ne voudras plus mourir?

CAMILLE. Non, non; mais je serai fière et heureuse de vivre avec vous et pour vous!..

LANTIMECHE. Oh! (*Suffoqué par la tendresse il la presse dans ses bras*) Voilà qui est répondu comme si je lui avais soufflé... j'espérais ben que tu me dirais ça... mais pourtant tout bas j'avais peur! (*Elle fait un geste*) Oh! je t'en demande pardon.

AIR : *la Nuit pour elle* (CORNELIUS).

Va donc rejoindre ta protectrice,
Dans un instant nous nous retrouverons;
Faut que j'achève le sacrifice!

CAMILLE.

Et pour toujours d'ici nous partirons!

LANTIMECHE.

Contre l' chagrin nous trouverons des armes;
S'il nous revient des soupirs de regret,
Nous aurons là quelqu' chose, malgré nos larmes,
Qui nous dira que nous avons bien fait.

ENSEMBLE.

Je vas rejoindre ma } protectrice,
Vas donc rejoindre ta }
Dans un instant nous nous retrouverons;
Faut que j'achève le sacrifice,
Et pour toujours d'ici nous partirons.

(*Elle sort à droite.*)

SCÈNE XVI.

LANTIMÈCHE, puis LÉOPOLD.

LANTIMECHE. Allons, je suis content d'elle.. et tout à l'heure je serai content de moi... quand j'aurai dit à ce M. Tuffières ma petite façon de penser! (*Il sonne*). Oh! je lui dirai quelques bonnes vérités... il sera payé pour les entendre.

(*Il sonne.*)

HUBERT (*parut au fond et regarde étonné*). C'est vous qui sonnez?..

LANTIMECHE. Oui.. après?.. avertissez M. Dufresnoy le père.. Il faut que je lui parle.

(*Hubert sort par le fond en haussant les épaules.*)

* LÉOPOLD (*qui a paru à gauche*). Est-ce qu'elle est partie?

LANTIMECHE (*regardant sortir Hubert*). On dirait que ça n'est pas habitué aux coups de sonnette!..

LÉOPOLD. Oh! monsieur, puisque je vous revois, ayez pitié de mon désespoir... Obéir à mon père sera au-dessus de mes forces; je fuirai... j'irai à l'étranger... j'y retrouverai les moyens de vivre honorablement, si vous me promettez de me donner Camille..

LANTIMECHE. Plus un mot, jeune homme; je ne voudrais pas pour gendre d'un fils qui agirait mal avec son père.. Du courage... laissez-moi avec le vôtre.. Allez, allez, je l'aperçois.

LÉOPOLD (*à part*). Que veut-il donc lui dire?

(*Il rentre à gauche.*)

SCÈNE XVII.

LANTIMÈCHE, DUFRESNOY.

DUFRESNOY (*entrant par le fond*) (*à part*). Que me veut dont cet homme-là? (*Haut*) Ah! c'est encore vous?

LANTIMECHE. Oui, monsieur, c'est encore moi.. que vous avez dédaigné, méprisé.... mais c'était tout simple, vous avez dit: Un cocher! un homme de rien. qu'est-ce que c'est ça?

DUFRESNOY. Monsieur...

LANTIMECHE. Oui, monsieur, tel que vous me voyez, j'ai servi, moi!..

* Hubert, Lantimèche.

DUFRESNOY. Ah!... moi aussi...

LANTIMECHE. Vous avez servi? Au fait, vous n'avez pas l'air d'être tout neuf.

DUFRESNOY. Dans quel temps serviez-vous?

LANTIMECHE. Dans le temps de la gloire... sous Napoléon.

DUFRESNOY. Moi aussi.. je m'en vante...

LANTIMECHE. Tant mieux... je vois que vous avez fait comme la France... vous n'avez pas oublié ce nom-là... Eh! ben! monsieur, à seize ans, j'étais de la première bataille de l'Empereur... et j'étais de sa dernière campagne...

DUFRESNOY. Triste souvenir! J'y étais aussi... et j'ai bien manqué d'y rester.

LANTIMECHE. Ma foi, pour mon compte, j'aurais voulu n'en pas revenir... Depuis ce temps là, j'ai mangé de la vache enragée, et avalé pas mal de coulevres!.. Après avoir été capitaine... se voir tomber dans la misère et le mépris!

DUFRESNOY (*avec surprise*). Vous avez été capitaine!

LANTIMECHE. Oui, monsieur, je vous le dis tout bas, car je l'ai toujours caché... le malheur m'ayant forcé de faire un métier qui me semblait dégrader l'uniforme... et pourtant c'est une bêtise... car il n'y a pas de sots métiers... il n'y a que de sottes gens... Pas vrai, monsieur?

DUFRESNOY (*sans faire attention*). Dans quel corps serviez-vous autrefois.

LANTIMECHE. Le 7^e dragons.

DUFRESNOY. Ah! brave régiment... je ne l'oublierai jamais... C'est à un de ses officiers que j'ai dû la vie...

LANTIMECHE. Ça se peut bien!

DUFRESNOY. Ah! mon camarade, pardonnez-moi si j'ai pu vous contrarier, sans le vouloir.

LANTIMECHE (*à part*). Il a senti la botte!

DUFRESNOY. Mais je suis père aussi.

LANTIMECHE. Vous voulez la fortune de votre enfant? C'est naturel... d'ailleurs, dans votre état, vous ne connaissez que l'argent, vous autres.. et vous avez cru que je n'en avais pas.

DUFRESNOY. Ah! vous avez quelque chose?

LANTIMECHE (à part). Je vas l'intriguer.
(Haut) Eh! ben! oui, moi qui vous parle, j'en ai aussi, et peut-être plus que vous...

DUFRESNOY. Hélas!... des spéculations... et hier encore, une perte affreuse...

LANTIMECHE (à part). Il va m'offrir son fils, c'est moi qui le refuserai. (Haut) Eh! ben! moi, tel que vous me voyez... en ramassant dans tous les tiroirs, en comptant mon livret de la caisse d'épargne, j'ai bien 85 ou 86,000 francs.

DUFRESNOY. C'est une somme...

LANTIMECHE (à part). Il ouvre des yeux. (Haut) Si vous aviez su cela, vous auriez trouvé que ma fille n'était pas un si mauvais parti? et vous n'auriez pas tant fait le renchéri, avec vot' fils, heim.

DUFRESNOY. Vous vous trompez!

LANTIMECHE (riant). Dam! si le cœur vous en disait encore... ma fortune ne me rend pas plus fier, moi.

DUFRESNOY (souriant). Je vous remercie... mais je vous l'ai dit, j'avais des engagements, et vous ne serez pas étonné qu'un ancien soldat veuille tenir sa parole.

LANTIMECHE (vivement). Oh! cristi! à cheval là-dessus! Eh! ben! à la bonne heure, puisqu'il en est ainsi... je vous aime mieux comme ça... et je me raccommode avec vous.

AIR: *Comme il m'aimait.*

Pour moi, j' tiendrais

A mes billets,

S'il rendaient heureux' ma Camille.

Mais, n' vous gênez pas entre nous,

S'ils peuv'ent rendre votr' sort plus doux,

A vot' bonheur si c'est utile,

T'nez, j'en ai là quatre-vingt mille

Qui sont à vous,

Ils sont à vous! (bis)

DUFRESNOY (étonné). Comment! ce que j'ai perdu!

LANTIMECHE (tirant le portefeuille de sa poche). Le voilà!!!

DUFRESNOY. Mon portefeuille!

LANTIMECHE. Je vous le rends!

MADAME D'ABLANCOURT, CAMILLE LÉOPOLD *

* Léopold à la porte à gauche, Lantimèche, Dufresnoy, Camille, madame d'Ablancourt.

(qui ont paru depuis quelques instants, à part).
Qu'entends-je!

DUFRESNOY. Ah! un trait pareil!.. tant de probité!

LANTIMECHE. Prenez! et adieu!.. je m'en vas avec ma fille!* (Appelant) Camille!

DUFRESNOY (le retenant). Un instant! que je sache au moins votre nom...

LANTIMECHE. Si vous y tenez, on m'appelle aujourd'hui le père Lantimèche...mais autrefois on m'appelait le capitaine Maurice.

DUFRESNOY. Maurice! ce nom! je ne l'ai jamais oublié... c'est celui de mon sauveur..

LANTIMECHE. Ah! bah!

DUFRESNOY. Oui, mon brave! rappelez-vous ce pauvre lieutenant qui se mourait.. et à qui vous donnâtes une goutte d'eau-de-vie.

LANTIMECHE. D'eau-de-vie!... Ah! oui.. c'était bien moi!

(Ils s'embrassent.)

ENSEMBLE.

AIR: *Madame la marquise* (Paul HENRIOT).

Bienheureuse eau-de-vie,

Eil' fut notre sauveur!

Vous lui devez la vie,

Nous lui devons l' bonheur!

DUFRESNOY.

O surprise inouïe!

Vous êtes mon sauveur?

Je vous devais la vie,

Et je vous dois l'honneur.

CAMILLE.

O surprise inouïe!

Mon père, quel bonheur!

Au sien sauva la vie,

Et vient sauver l'honneur.

LÉOPOLD.

O surprise inouïe!

Mon père, quel bonheur!

Au sien devait la vie,

Et va devoir l'honneur.

MADAME D'ABLANCOURT.

O surprise inouïe!

Votre père, ô bonheur!

Au sien sauva la vie,

Et lui sauve l'honneur.

* Léopold, Dufresnoy, Lantimèche, Camille, madame d'Ablancourt.

DUFRESNOY (*les apercevant*). * Ah! mon fils! mes amis... venez, venez apprendre...

MADAME D'ABLANCOURT. Nous avons tout entendu.

DUFRESNOY. Le voilà, ce brave officier dont je t'ai parlé bien souvent, que j'ai tant de fois regretté de n'avoir jamais revu... Il reparait pour me sauver encore une fois!...

AIR: *Pour mieux charmer...* (CALIFE).

LEOPOLD.

C'est un coup de la Providence!

LANTIMECHE.

Cell' là ne rend que d' bons décrets.

DUFRESNOY.

Dans ma double reconnaissance,
Comment payer vos deux bienfaits?

LEOPOLD (*timidement*).

Ah! si vous le vouliez, mon père!...

LANTIMECHE.

Chargez vot' fils d' régler l'affaire,
Je n' lui demande pour tout ça
Que d' me faire bientôt grand-papa.

LEOPOLD. Malgré vos promesses, vous ne pouvez pas me forcer à me marier malgré moi.

LANTIMECHE (*avec malice*). Il a raison... nous avons la liberté!...

MADAME D'ABLANCOURT (*souriant*). L'amour est très-républicain.

DUFRESNOY. J'y consens, mes amis!

LANTIMECHE. Allons donc!

LEOPOLD et CAMILLE. O bonheur!

LANTIMECHE. Eh! ben! tu ne dis plus (*l'imitant*): Allons-nous-en, mon père! allons-nous-en!

(Il l'embrasse.)*

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LANDORMI *.

LANDORMI (*à la cantonnade*). Je vous dis que c'est à mon bourgeois que. . Salut la compagnie!

(Les autres se retournent.)

* Dufresnoy, Léopold, Camille, Lantimèche, madame d'Ablancourt.

* Dufresnoy, Léopold, Camille, Lantimèche, madame d'Ablancourt, Landormi (*au fond*).

LANTIMECHE. Ne faites pas attention... c'est mon domestique.

LANDORMI (*avec un regard tendre*). Mamselle, je suis le vôtre!

LANTIMECHE. Qu'est-ce que tu veux?

LANDORMI (*d'un air important*). Monsieur Lantimèche, c'est pour une affaire d'état... je viens vous demander s'il faut allumer les lanternes... je désire être éclairé à cet égard.

LANTIMECHE (*brusquement*). L'ordonnance de police veut qu'on allume à la nuit.

LANDORMI. Pour vous conformer à l'ordonnance, lâchez la monnaie... parce que je n'ai plus de mèche! ou je vas ramener la voiture....

LANTIMECHE. Animal! je serais obligé de prendre un fiacre pour ramener ma fille.

LANDORMI (*avec chaleur*). Oh! pour mamselle, c'est différent... je me passerais de lumière... de boire, de manger... et je serais trop... oh! oui, trop, trop!...

LANTIMECHE. Qu'est-ce qu'il lui prend avec son trot?

LANDORMI. Ça ne me prend pas... il y a un an et demi que ça me tient... mais j'ai revu mamselle ce matin, et vous m'avez reçu cocher!... Alors, ce soir j'éclate, et je vous demande le bonheur de conduire mamselle à la mairie de la rue Chauchat.

Tous. Ah! ah!

LANTIMECHE (*d'un air de bonhomie*). Eh! ben!... accordé!.. le jour où elle épousera monsieur...

LANDORMI (*avec un soubresaut*). Comment?... mais père Lantimèche.. c'était à mon bénéfice que je voulais...

LANTIMECHE (*comme s'il était contrarié*). Sapristi! mon garçon... tu attends dix-huit mois pour me dire ça!

LANDORMI. C'est trop tard?

LANTIMECHE. C'est comme ta lanterne... il n'y a plus mèche.

LANDORMI (*avec sentiment*). Ah! père Lantimèche!... quel coup de fouet dans le cœur!

(Il sort par le fond.)

ENSEMBLE.

AIR : *Fumons ! fumons ! fumons !*

Nous sommes heureux et contents,
Plus de chagrins ! plus de souffrance;
Tout pourra s'arranger en France,
Tant qu'on verra de braves gens.

LANTIMECHE (au public).

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets*, etc.

Cocher fidèl', j' veux prouver à tous

Qu' j'avais d' l'honneur jusqu'au bout d' ma carrière;
Quand je n' demand' qu'à travailler pour vous,
N'allez pas c' soir me fair' mettre en fourrière.
A notre auteur si vous pouvez r'procher
D' n'avoir pas fait une œuvre méritoire,
Contre un ancien au lieu de vous fâcher,
Récompensez vot' vieux cocher,
Donnez-lui la pièce pour boire.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

